259. Paris, Jeudi 12 septembre 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les mots clés

Absence, Affaire d'Orient, Diplomatie, Discours du for intérieur, Famille Benckendorff, Finances (Dorothée), Politique (France), Réseau social et politique, VIe quotidienne (Dorothée)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1839-09-12
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais
Cote682, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
259 Paris Jeudi 12 Septembre 1839 9 heure

J’ai trouvé votre lettre à mon réveil. Je vous remercie. Vous ne me dites pas si vous avez vu encore M. Duchâtel, si vous avez appris quelque chose des rapports de M. de Barante. Je n’ai vu personne hier matin que Mad. de Castellane qui est venu gazouiller chez moi, et M. de Pogenpohl avec lequel je suis convenue de ne rien dire jusqu'au retour de M. Démion. J’ai fait seule, toujours seule, ma promenade au bois. Après, le dîner j'ai été faire visite à Mad. Appony et puis Pozzo. Je n’ai pas appris un mot de nouvelle ni chez l'un ni chez l’autre. Pozzo est dans l’enfance tout-

à-fait.
J’ai très mal dormi. Je viens de recevoir une lettre de Buckhausen dans laquelle il me dit que mon frère ayant mes pleins pouvoirs peut obtenir les letters of administration. Je laisserai cela se débrouiller comme cela pourra. J’ai été interrompue par la visite de votre petit homme. J'en suis très contente. Il m’a redit tout ce que vous l’aviez chargé de me dire, et de plus beaucoup de choses qui m’ont intéressée. Nous nous reverrons Samedi. C'est une créature fort intelligente à ce qu’il me parait, et puis, ou avant tout, il a l’air de vous être si attaché !

Midi. Je viens de voir Rothschild un moment sur l’article de la maison il attend Démion comme moi. Il ne sera ici que demain soir. Sur la politique il blâme extrêmement la France dans l’affaire de l’Orient. Pourquoi ? Je n’en sais rien. Adieu. Oui. Vous êtes nécessaire de deux côtés, c'est là votre grande supériorité sur moi, sans compter toutes les autres. Et moi ; moi, pauvre moi. Est-il bien vrai que je vous suis nécessaire ? Et n’est- il pas bien vrai que je suis de trop à tout le reste ? Ah, que je suis triste. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 259. Paris, Jeudi 12 septembre 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1839-09-12.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 25/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1837

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 12 septembre 1839
Heure9 heures
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationVal-Richer
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024